

La Contribution des Banques à la Croissance Economique : Etude Comparative entre des Banques Islamiques et Conventionnelles à L'aide des Données de Panel

Saida Daly ^{#1}, Mohamed Frikha ^{*2}

[#] *Unité de Recherche en Economie Appliquée*

*Faculté des Sciences Economique et de Gestion de Sfax
Rue de l'aéroport, 4,5 km, LP 1088, Sfax 3018, Tunisie*

saida_daly@yahoo.com

^{*2} *Unité de Recherche en Economie Appliquée*

*Faculté des Sciences Economique et de Gestion de Sfax
Rue de l'aéroport, 4,5 km, LP 1088, Sfax 3018, Tunisie*

mohamed.frikha59@gmail.com

Résumé— Le propos de ce travail est d'examiner l'ajout du modèle de financement Islamique évalué par des Banques Islamiques (BI) à la croissance économique. Via une étude comparative entre ce type de banque et des Banques Conventionnelles (BC) dans 10 pays en développement pendant la période (2005-2012), nous avons dégagé des résultats importants. Une modélisation économétrique par la MCO des certains indicateurs et l'indice de la croissance économique PIB montre qu'un cadre favorable pour la croissance économique nécessite la coopération entre ces deux systèmes. Il n'existe pas un modèle plus idéal que l'autre. Les deux modèles se complètent pour combler ses lacunes.

Mots clés —Banques Islamiques, Banques Conventionnelles, Croissance Économique, MCO.

I. INTRODUCTION

Le rapport entre l'Islam et la croissance est justifié partisans du fait que ce rapport est généralement associé à une pensée colonialiste ancienne négligeant certaines valeurs contemporaines, telles que le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et/ ou, bien-entendu, le refus d'hiérarchiser les civilisations [1] et [2]. Quelque soit l'effet de l'Islam sur la croissance économique, il n'y a aucun effet sur son aptitude de distinguer entre le mal et le bien et aussi d'être un dispositif de civilisation [3] et [4]. D'ailleurs, la richesse n'est pas un objet déterminé par elle même mais c'est un résultat de combinaison de plusieurs facteurs. Dans ce même cadre d'analyse, l'Islam peut être un déterminant d'une amélioration morale sans être la cause de progrès économique. Bien qu'on soit convaincu de l'effet de la religion sur la croissance

économique, il n'y a aucune crainte à étudier l'Islam comme un facteur qui favorise ou non la croissance économique.

II. INVESTIGATION EMPIRIQUE

A. La collecte des données

Les données réelles de chaque banque disponible dans la base du Bank-Scope fournies par le Bureau van Dijk (2013) constituent notre source dans la collecte des variables. Nous nous référons à des données relatives à 120 banques (54BI et 66BC) disponibles dans la base de 10 systèmes bancaires pendant 8 ans (2005-2012) soit 960 observations. Les variables gouvernementaux ainsi que les deux variables macroéconomiques (PIB et inflation) sont extraites de la base de données de la banque mondiale.

B. Mesures

Notre étude aborde le lien entre l'Islam et la croissance dans un cadre comparatif entre les BI et les BC pour évaluer celles qui contribuent plus à la croissance économique. Pour tester cet effet, nous considérons le modèle suivant :

$$PIB_t = \alpha_0 + \sum_{j=1}^k \beta_j X_{jt} + \varepsilon_t$$

Nous estimons les coefficients en utilisant le modèle suivant :

$$PIB_t = \alpha_0 + \beta_1 I_1 + \beta_2 I_2 + \beta_3 V_1 + \beta_4 V_2 + \beta_5 RE_{it} + \beta_6 VN + \varepsilon_t$$

Avec:

PIB : Désigne le logarithme du PIB réel par habitant ;

I1 : Regroupe les Indicateurs de la rentabilité de la banque (ROA et ROE) ;

I2 : Combine les cinq indicateurs de développement de la banque (Total des dépôts, Total des Investissements, Total des revenus (Incomes), Nombre des branches et Nombre des banques) ;

V1 : Intègre les variables de contrôle (Total des actifs, Part de Marché, Diversité des revenus et l'Inflation) ;

V2 : Désigne les variables d'intérêt (Déposit Interest rate et formation brut de capital fixa {GFCF}) ;

RE: Combine les six variables de la gouvernance (Control of corruption, Role of Law, Regulatory Quality, Gouvernement Effectiveness, Political stability and absence of violence/ Terrorism and Voicd and accountability);

VN : les deux variables nominales.

C. Régressions et Interprétations

1) Test de Hausman

Le test d'Hausman consiste à déterminer si les coefficients des deux estimations (fixes et aléatoires) sont statistiquement différents. Dans ce cas, le modèle à effets fixes est le meilleur pour notre cas parce que la probabilité de ce test (Prob> chi2 = 0.0000) est inférieure au seuil de 5%.

2) Test de stationnarité

TABLE I
TEST DE STATIONARITE

Augmented Dicky-Fuller ADF		
Level		
VbIs	t-stat	Crit Val
ROA	-8.957 (0.000)	-2.864 (0.05)
ROE	-7.274 (0.000)	-2.864 (0.05)
LT_AS	-7.264 (0.000)	-2.864 (0.05)
DR	-6.599 (0.000)	-2.864 (0.05)
INF	-3.671 (0.000)	-2.864 (0.05)
DIR	-8.821 (0.000)	-2.864 (0.05)
GFCG	-4.173 (0.000)	-2.173 (0.05)
CC	-9.148 (0.000)	-6.361 (0.05)
RL	-3.5 (0.006)	-2.173 (0.05)
REG_Q	-9.509 (0.000)	-3.41 (0.05)
GOV_E	-2.811 (0.007)	-3.414 (0.05)
STAB	-3.517 (0.03)	-3.414 (0.05)
VOICE	-3.989 (0.001)	-3.414 (0.05)
LT_DE	-8.002 (0.000)	-3.414 (0.05)
LT_IN	-7.429 (0.000)	-3.414 (0.05)
LN_IN	-6.151 (0.000)	-3.414 (0.05)
NB_BR	-6.748 (0.000)	-3.414 (0.05)
EFF	-3.558 (0.007)	-3.414 (0.05)

Les résultats figurant dans le tableau ci-dessus indiquent que toutes les séries qui affichent des valeurs d'ADF sont inférieures aux valeurs critiques, donc, on accepte l'hypothèse H1. Les variables de notre étude sont stationnaires et intégrées d'ordre 0 car il n'ya aucune différenciation première pour la stationnarité.

3) Statistiques descriptive

TABLE II
STATISTIQUES DESCRIPTIVES

Le tableau ci-dessous affiche les valeurs moyennes avec les Std.Dev pour les variables de notre étude dans les deux contextes du BI et BC.

VbIs	Bqs Is			Bqs Conv		
	Obs	Mean	Std. Dev.	Obs	Mean	Std. Dev.
ROA	432	1.9	5.3	528	2.04	2.1
ROE	432	11.9	27.4	528	15.6	11.9
LT_A S	432	7.26	1.9	528	8.7	1.6
DR	432	46.7	.4	528	30.1	.3
INF	432	5.4	4.6	528	6.03	4.7
DIR	432	.4	93.0	528	.5	18.7
GFCF	432	21.8	5.4	528	21.8	5.5
CC	432	-.006	.7	528	-.02	.75
RL	432	.015	.7	528	.03	.65
REG_Q	432	.047	.6	528	.02	.59
GOV_E	432	.014	.6	528	-.02	.6
STAB	432	-.607	1.2	528	-.59	1.1
VOIC E	432	-.97	4	528	-.9	.45
LT_D E	432	6.2	2.5	528	14030.6	45030.75
LT_I N	432	5.7	1.6	528	6.6	1.6
LN_I C	432	7237.2	175.7.8	528	18260.34	65633.66
NB_B R	432	59.8	99.6	528	175.72	296.5605
EFF	432	1201.7	187.2.2	528	3225.169	4200.59
LGDP	432	8.9	1.5	528	8.9	1.5

Les valeurs soulignées montrent une différence marquante entre les BI et le BC. Le diagnostic de ce tableau montre une grande différence entre celles pour certaines variables, telles que ROE, DIR, LT_DEP, LNET_INC, NBR_BRAN et EFF.

En moyenne, la valeur du ROE dans le cadre des BC est supérieure à celle du BI. En tant qu'une mesure de la rentabilité financière, on peut souligner que les BC de notre échantillon d'étude sont plus rentables que les BI. Elles profitent également de ses investissements. En outre, pour

cette variable, la valeur de l'écart type (Std. Dev.) des BC est inférieure à celle des BI. Ceci montre que les valeurs de ROE dans le cadre des BC sont plus regroupées autour de la moyenne celle des BI. La valeur moyenne du ROA est faible pour les deux types de banques. De ce fait, la rentabilité globale des banques, objet de notre étude, est faible.

Avec une valeur de DR égale à 46.74, les BI sont plus capables de diversifier leurs activités par rapport aux BC. Ce résultat est compatible avec la réalité des BI. En fait, elles interviennent dans le financement des activités économiques par des produits différents. Ces produits sont ceux de financement (Mourabaha, Salem, Istisna'a...) et d'investissement avec notamment la Moucharaka et la Moutharaba. Cette gamme de produits génère des produits divers [5].

En s'appuyant sur les valeurs moyennes des variables LT_Dep, LNET_INC, NBR_BRAN et EFF, on constate qu'elles illustrent une grande différence entre les deux échantillons en faveur au contexte conventionnel. Vu qu'elles sont des indicateurs du développement des banques, on peut déduire que les BI sont plus développées que ses homologues usuraires. C'est évident que le nombre de branches (NBR_BRAN) et celui des employés (EFF) sont plus importants dans le contexte des BI que ceux qui sont compatibles avec le Chari'a en raison du décalage enregistré par les BI pendant leur apparition. D'autant plus, les BI sont confrontées à plusieurs entraves, à savoir *les barrières socioculturelles* (Bien que le mot « Islamique » puisse être un facteur qui attire les uns dans le choix de l'orientation des décisions financières, certains refusent de lier la religion à des transactions commerciales et n'acceptent pas l'utilisation de l'Islam comme argument publicitaire permettant de promouvoir un produit.) [6], *incertitude et contraintes réglementaires* (l'Islam est une religion où la jurisprudence a un rôle fondamental. Il regroupe des courants de pensée diversifiés. Les interprétations proposées dans la mise en œuvre des différentes transactions peuvent être plus ou moins souples.) [7], *déficit en ressources humaines* (Le monde de la FI est caractérisé par une pénurie mondiale de professionnels expérimentés dans ce domaine) [8], *réputation et crédibilité* (Les BI ne peuvent se développer que si elles comblent les lacunes des institutions financières Islamiques en termes de transparence, de gouvernance et de gestion de risque. Ces insuffisances constituent des faiblesses qui risquent de nuire à la crédibilité du secteur, en particulier en période de crise.) [9], *la transparence, la gouvernance, la gestion de risque et la compatibilité* sont aussi des éléments indispensables pour le développement de ces banques [10].

4) Estimation par le modèle de MCO et analyse des résultats.

TABLE II
RESULTATS DE L'ESTIMATION

Lgdp	B	Std.Er	T	Sig
ROA	-.004	.001	-2.806	.005*
ROE	.007	.002	-3.098	.002*
LNET_INC	-.036	.034	-1.055	.291
LT_INV	.115	.023	4.901	.000***
NBR_BAN	.009	.001	5.825	.000***
LT_ASS	.077	.040	1.930	.053
INF	-.003	.021	-.165	.868
DR	.008	.001	4.218	.000***
GFCF	.006	.002	-2.591	.009*
DIR	-.005	.001	-4.242	.000***
CC	-.363	.055	-6.525	.000***
RL	-.379	.076	-4.933	.000***
REG_QUAL	.805	.086	9.293	.000***
VOICE	-.168	.064	-2.609	.009*
SBI	.478	.239	2.001	.046*
SBC	.110	.199	0.56	.579
C	7.682	.122	62.891	.000***
R ²			.987	
R ² ajusté			.985	
DW			.833	
Prob (F-stat)			.000	
Num d'obs			960	

Notes *, ** et *** indiquent une signification à 1%, 5%, et 10%, respectivement.

Il s'agit d'un bon ajustement du fait que R²= 98%. L'absence d'auto-corrélation entre les résidus à travers le test de Durbin-Watson (DW= 0,83).

Les coefficients associés aux indicateurs de la rentabilité financière ROE, aux indicateurs du développement économique (Total des investissements, LT_INV, nombre des branches, NBR_BRAN), à la variable d'intérêt (formation brut de capital fixe, GFCF), à la variable de contrôle (diversité des revenus, DR) et à la variable gouvernementale (Qualité de la réglementation, REG_QUAL) sont positifs et significatifs. Donc, dans une économie caractérisée par l'existence du deux systèmes financiers Islamique et conventionnel, ces indicateurs exercent un effet positif sur la croissance économique. L'effet positif et significatif du ROE reflète que, dans le cadre de notre échantillon des banques, les capitaux investis par les actionnaires et les associés dégagent un profit qui améliore la dynamisation et la croissance économique. Ce résultat confirme d'autres travaux dans le même cadre à savoir [11] Un taux d'investissement important de ces banques avec une augmentation de leur nombre, un revenu diversifié et une qualité de régulation sont des conditions préalables pour le renforcement économique. Pour les variables ROA, DIR, contrôle de la corruption (CC) et le rôle de la loi (RL) ont un effet significatif mais négatif sur le phénomène de l'étude. D'après les valeurs du score des BI et BC, on constate bien qu'au seuil de 5%, la variable SBI (Score des Banques Islamiques) contribue un effet positif et significatif. En fait, on souligne que la croissance économique est plus soutenable dans le cadre de la FI que celui conventionnel.

Ces résultats concernent tout l'échantillon de notre étude et ne donne pas une indication sur le types de banque qui affecte le plus la croissance économique. Pour cela, on va comparer l'effet individuel de notre échantillon tracé par la courbe ci-dessous :

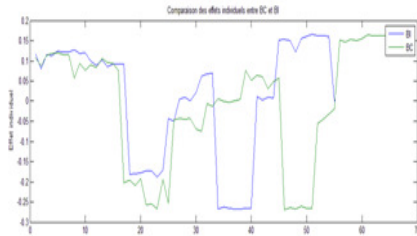


Fig. 1 comparaison des effets individuels des BI et des BC sur la croissance économique.

D'après ce graphique, l'évolution de l'effet individuel de chaque type de banque se caractérise par une instabilité marquante et une tendance à la fois négative et positive tout au long de la période de l'étude. Cette instabilité nous empêche de cerner l'effet de ces banques sur le phénomène à étudier. En d'autres termes elle ne me donne pas des indications sur l'effet de l'un ou de l'autre de deux types de banque (BI et BC) sur la croissance. Cependant, cette évolution est caractérisée par deux phases. Dans la première, les effets des deux types de banques ont la même tendance, donc ils ont la même contribution sur la croissance économique pour l'échantillon de pays de notre étude. Dans la deuxième phase, les deux tendances sont inversement proportionnelles. On remarque que, pendant la première période de cette phase, les BC supportent la croissance économique plus que les BI. En revanche, on remarque un effet contraire pour la deuxième période. En comparant la contribution des BI et BC dans les deux périodes, on peut souligner que la contribution des BC est plus importante que celle des BI. La dominance des effets des BC caractérise aussi la première phase. Ceci nous amène à souligner qu'en général, les BC maintiennent plus la croissance économique dans le cadre du système économique de notre étude. Donc, dans le cadre de notre échantillon et pendant la période (2005-2012) en pratique la contribution du modèle Islamique à l'activité économique reste encore marginale. Cette déduction confirme les résultats dégagés par [12].

III. CONCLUSIONS

Un consensus est loin d'être atteint entre les chercheurs en ce qui concerne le lien entre la croissance économique et l'Islam. La doctrine Islamique est basée sur des principes qui respectent largement les valeurs éthiques. Ils visent également l'élaboration d'un environnement économique sain et propice aux diverses activités économiques [13]. La vision Islamique cherche l'intérêt de toute la communauté. Cette vision stipule, sous la base du pilier « Alghonmo bilghormi », que la participation dans la perte, si elle est parvenue, est une condition préalable pour qu'on puisse avoir des bénéfices. Les

diverses techniques de financement Islamiques (participatives ou de dette) font l'objet d'une circulation des biens et non jamais de la monnaie tel qu'est le cas dans le système conventionnel [14]. Donc, tout échange en terme monétaire est justifié par une activité économique réelle. La vision Islamique économique s'attache beaucoup à une économie réelle. Ce lien entraîne un certain équilibre entre les deux sphères économiques. Donc les principes et les modes de financement Islamiques visent à procurer un cadre plus juste et plus fiable au contexte économique. L'harmonisation entre les deux sphères, concept largement oublié dans les opérations financières conventionnelles qui s'attachent de plus en plus au phénomène de la spéculation, trouve de nouveau sa définition et son explication dans un cadre d'économie Islamique [15]. Cependant, malgré ces divers avantages, les BI n'ont pas pu appliquer le principe de participation aux profits et aux pertes (3P) [16]. Le recours aux instruments de financement participatifs se fait de plus en plus rare si on les compare aux autres modes de financement Islamiques par dette dont la marge de la banque est calculée ex-ante. En effet, après plus d'un quart de siècle de fonctionnement, on peut remarquer que l'industrie financière Islamique est fondée sur deux types de financement islamique qui peuvent être regroupés en deux catégories. La première catégorie regroupe les modes de financement participatif, à savoir, la Moudharaba ou financement du travail, la Moucharaka ou partenariat actif, la Mouzaraâ et la Moussaqat. Dans tous ces modes, la rémunération de toutes les parties se fait ex-post (à la fin de l'opération). Ceci ressemble davantage à la rémunération des actions ordinaires dans les sociétés par actions. Inversement, la deuxième catégorie contient les modes de financement avec une marge de profit calculée ex-ante. Cela s'applique aux modes fréquemment utilisés par les BI, tels que la mourabaha, la joâla, l'istisnaâ, le salam, l'ijara,... [17] On ne cesse d'inciter les BI à franchir l'étape de la marge bénéficiaire calculée ex-ante pour passer à l'étape de la participation aux résultats (profit & loss sharing -PLS- phase). La première étape est appelée aussi, selon les économistes anglophones, "the mark-up phase". Comme si les BI évitent délibérément de passer à cette deuxième étape !! [18].

REFERENCES

- [1] A.H. Al-Ghazali, "Al-Ghazali's Ihya Ulum-id-Din", *Lahore : Book Lovers Bureau*, vol. 4, 1094.
- [2] A.Al-R. Ibn khaldoun, "les Prolégomènes", première partie, un document produit en version numérique par Pierre Palpant, *bénévole*, 1363.
- [3] N.G. Mankiw, "Essentials of Economics", *Harvard University*, ISBN 10: 1285165950, 2007.
- [4] M. B. Al-Sader, "Iqtisaduna", *Beyrouth, Dar al-Fikr*, 1973.
- [5] S.M. Collins, and B.P. Bosworth, "Economic growth in East Asia: Accumulation versus assimilation", *Brooking paper on Economic activity*, vol. 2, pp. 91-135, 1996.
- [6] D. Cobham, Finance for development and Islamic banking. *Intereconomics*, vol. 27, pp. 241-244, 1992.

- [7] A.F. Darrat, C. Topuz, and T. Yousef, "Assessing cost technical efficiency of banks in Kuwait," *In: Proceedings of the Economic Research Forum 8th Annual Conference in Cairo-Egypt*, Jan. 2002.
- [8] S.M. Collins, and B.P. Bosworth, 1996, "Economic growth in East Asia: Accumulation versus assimilation," *Brooking paper on Economic activity*, vol. 2, pp. 91-135.
- [9] M. Goaied, and S. Sassi, "Financial Development and Economic Growth in the MENA Region: What about Islamic Banking Development," *working paper*, 2010.
- [10] L. Gheeraert, "Does Islamic finance spur banking sector development?," *Journal of Economic Behavior & Organization*, vol. 103, pp. 4–20, 2014.
- [11] H. Furqani, and R. Mulyany, "Islamic banking and economic growth: Empirical evidence from Malaysia," *Journal of Economic Cooperation and Development*, vol. 30, pp. 59-74, 2009
- [12] F.Fasih, "Inclusive growth in India through Islamic banking," *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, vol. 37, pp. 97–110, 2012.
- [13] M. El-Komi, and R. Croson, "Experiments in Islamic microfinance," *Journal of Economic Behavior & Organisation*, vol. 95, pp. 252-269, 2013.
- [14] A.N. Huda, "The Development of Islamic Financing Scheme for SMEs in a Developing Country: The Indonesian Case." *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, vol. 52, pp. 179 – 186, 2012
- [15] J. M. Johnes, Izzeldin, and V. Pappas, "A comparison of performance of Islamic and conventional banks 2004–2009", *Journal of Economic Behavior and Organization*, vol. 103, pp. 93–107, 2014
- [16] K.. Johnson, "The Role of Islamic Banking in Economic Growth", *Journal of Finance Services of Research*, vol. 38, pp. 95–113, 2013.
- [17] R. Karim, , and A. Ali, "Determinants of The Financial Strategy of Islamic Banks", *Journal of Business Finance and Accounting*, vol. 16, pp. 193-212, 2014.
- [18] S.A. Majid, and S. Kassim, "Islamic finance and economic growth: The Malaysian experience", *Paper presented in Kuala Lumpur Islamic Finance Forum, Kuala Lumpur, 2-5 August 2010*.